OCTOBRE

Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 11
Nouvelle Lune, le 19,
Premier Quartier, le 25.

1 D *XVII Pent.* Sol. du St-Rosaire
2 L Les Saints Anges Gardiens
3 M Ste Thérèse de l'En.-Jésus,
4 M S. François d'Assise, conf.
5 J S Placide et ses compagnons
6 V S. Bruno, confesseur
7 S Le Saint Rosaire de la B V. M.
8 D *XVIII Pentecôte.* Sol. de St-Mi.
9 L S. Denis et ses compagnons,
10 M S François de Borgia, conf
11 M Maternité Divine
12 J S. Wilfrid, évê. et confesseur,
13 V S. Edouard, roi, confesseur,
14 S S Calixte, pape et martyr
15 D *XX Pentecôte*
16 L S Gérard Majella, confesseur.
17 M Ste Marguerite-Marie Alacoque
18 M S Luc, évangéliste
19 J S. Pierre d'Alcantara, conf.
20 V S Jean de Kenti, conf
21 S Ste Ursule, vierge et martyre
22 D *XX Pentecôte*
23 L Notre-Dame du Perpétuel Sec
24 M S Raphael, archange
25 M SS Crépin et Crépinien, mart.
26 J S. Gaudiose, vévêque et martyr
27 V S idier, évêque et confesseur
28 S SS Simon et Jude apôtres
29 D *XXI Pent.* Fête du Christ-Roi
30 L S iphonse Rodriguez, conf
31 M Jeune S Quentin, martyr

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel.

Vous vous sentez "à l'envers" simplement parce que votre foie ne déverse pas ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'intoxique.

Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les sels eaux minérales, huiles, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales, qui font simplement mouvoir les intestins, ignorant la cause réelle du mal: votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Pas de calomel (mercure) violent, inoffensives. Sûres. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 53F

Le Travail d'Hitler

Nous lisons dans le "Courrier de St-Hyacinthe", sous la signature de M. Harry Bernard :

"M. l'abbé Raoul Martin, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, est de retour d'un voyage de quelques mois en Allemagne. Rencontré ces jours-ci, il nous a dit des choses qui valent d'être notées. Il a séjourné surtout dans le duché de Bade en particulier à Framburg, petite ville située à quelque vingt milles de Strasbourg. Il va sans dire que, même dans ce coin modeste de l'Allemagne, les idées hitlériennes ont fait leur chemin. Elles y ont eu, là comme ailleurs, des résultats certains Hitler, qui veut le relèvement et la gloire de son pays, est à mettre au point un vaste programme de restauration économique.

Les principaux articles de ce programme sont au nombre de trois : la guerre aux trusts, l'encouragement à l'agriculture, le retour à la petite industrie. Il n'est pas inopportun de remarquer que les remèdes préconisés par Hitler, pour rendre à l'Allemagne sa santé économique et morale, sont les mêmes que recommandent chez nous les hommes d'oeuvres, pour redonner au Canada son assiette normale.

Tant il est vrai que les mêmes abus entraînent les mêmes désordres, et que les maux de notre société moderne ne se peuvent guérir que par des mesures s'inspirant du bon sens élémentaire, et d'une conscience vraie des réalités. D'après ce que nous en dit l'abbé Martin, Hitler aurait pu figurer au premier rang, parmi les orateurs de notre dernière "Semaine sociale". A-t-on fait autre chose que d'y prêcher la guerre aux trusts, l'amour de l'agriculture, le retour à la petite industrie ?"

On peut regretter les excès de ra-

Des Milliers de Mères Sont Reconnaissantes!

VOTRE bébé est-il agité, pâle et amaigri? Notre nouvelle édition du "Bien-Etre de Bébé" vous aidera. 84 Pages de renseignements précieux et de lettres de mères témoignant de la valeur du Lait Eagle.

Ecrivez à The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto.
Nom .....
Adresse F122

Lait CONDENSE Marque Eagle

Le communiqué officiel émis à l'issue du comité, commis par Hitler et ses partisans, mais il est quand même de plus en plus clair que l'Allemagne prend les moyens de triompher de la crise et du communisme, alors que d'autres pays se laissent glisser vers les excès du capitalisme qui favorisent l'avènement de la Révolution et du communisme.

On y gagne donc à ne pas se montrer trop crédule vis-à-vis les dépêches que lance contre Hitler la Ploutocratie universelle et que les valets de la même Ploutocratie sèment abondamment chez nous.

Donnons-nous la peine de choisir à travers le fouillis des dépêches; et surtout, sachons nous rappeler que les dépêches ne disent pas toute la vérité.

E. L.

UNE AUTRE CONFERENCE A LONDRES

Londres, 28. — Une autre réunion a eu lieu aujourd'hui à Canada House, entre les représentants des quatre grands pays exportateurs et le délégué russe, mais sans résultat. Celui-ci, Abraham Gourevitch a déclaré aux journaux que son gouvernement ne bougeait pas de la position qu'il a déjà prise, à savoir : que l'U. R. S. S. devrait pouvoir exporter le double de la quote part (44 millions de boisseaux) qui lui ont été fixée.

Une de la réunion annonce que les négociations engagées vont continuer.

Aujourd'hui la Russie a rejeté l'offre conditionnelle faite par les Etats-Unis et le Canada d'accepter sa quote part de 22 p. c. "si la demande mondiale du blé permettait de grosser le chiffre de 560 millions de boisseaux fixé comme maximum global pour les pays exportateurs. Les Russes, qui font grand état de l'excellente récolte de cette année, qui ont pouvoir exporter 88 millions de boisseaux, mais il faudrait alors que les autres pays, dont le Canada réduisent leur exportation déjà trop réduite.

Pourquoi Envier la SVELTESSE?

Au lieu d'envier les personnes sveltes, faites ces deux choses: 1 Mangez moins d'aliments sucrés, amidonnés tels que pommes de terre, viandes grasses et desserts sucrés et absorbez un plus fort pourcentage d'aliments producteurs de graisses et de nerfs, tels que viandes maigres, légumes verts, céréales. 2 Prenez une ou deux fois par semaine un verre de toutifant et agréable Sel Andrews pour le Foie. Andrews mettra votre digestion en condition en corrigeant l'insuffisance d'éliminations et de déchets organiques, mal auquel presque tout le monde est sujet, même si le fonctionnement organique s'opère chaque jour. Sel Andrews Chaud Andrews corrige cet état, en purgeant le foie, éliminant l'excès de graisse, rétablissant l'appétit, et l'on acquiert une vigueur nouvelle. Procurez-vous chez votre pharmacien une bouteille pour le foie. En boîtes, 35¢ et 60¢. Agents en gros: Bouteille, 75¢. Agents en gros: Frank A. Ralston Co., Ltd., Toronto 11

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le sirop de table économique et délicieux

Un sucre nourrissant pour toute la famille

THE CANADA STARCH CO LIMITED, MONTREAL C8

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

Pan!... Pan!...

par PIERRE L'ERMITE

—C'est moi !...

—Ah, c'est vous !...

—En chair et en os... en os surtout.

C'est un Père Blanc qui me tombe des bords du Tanganyika. Il me tombe à cause de son foie qui s'est fâché et s'est mis en grève.

Alors, le Père a consenti à quitter ses nègres et à faire l'immense voyage jusqu'à la Maison du Missionnaire, à Vichy, une des plus touchantes oeuvres de la charité moderne.

De Vichy à Noirmoutier, ce n'est rien quand on débarque du centre de l'Afrique !

Aussi, ayant cédé à son foie le P. N... n'a pas pu résister à l'amitié... Omnia vincit amor... L'adôme oppelle l'abîme.

— o —

Car on s'aime bien tous les deux !

Le P. N... est, d'abord, le type du religieux qu'on aime tout de suite... simple franc, ouvert, bon... si bon !...

Il est bon pour tout le monde...

Ar! excepté pour les lions qui dévorent les néophytes... pour les léopards... les boas, qui dévastent sa Mission... pour les crocodiles sournois, qui s'envoient, en douce, un pauvre catéchumène dans l'estomac, juste au moment où celui-ci savoure les délices du bain.

Le P. N... est d'ailleurs acculé à être chasseur, non seulement pour protéger ses ouailles, mais encore pour les nourrir.

Quand il sort dans le bled, il a son bréviaire sous un bras... son fusil Lebel sous l'autre.

Personnellement, je ne m'en plains pas. C'est lui qui fournit ma vente de charité en dents d'hippopotame et en peaux superbes de toutes sortes d'êtres malfaisants, y compris les guenoms.

Donc, le P. N... est venu à la colonie du Vieux-Crabe.

Quand il a vu cette centaine de grands Parisiens, plus ou moins destinés à écraser, toute leur vie, de par la civilisation, un mélancolique rond de cuir, son sang n'a fait qu'un tour et il a tracé, devant ces adolescents, un si splendide tableau de la vocation du missionnaire, que les yeux luisaient dans l'ombre, et que je ne serais nullement étonné si tel jeune homme, parti de Paris, vendeur au rayon de pantoufles à la Samaritaine, n'y revienne avec, au coeur, des projets tumultueux vers les grands lacs du Centre-Africain.

Aussi, quand le Père sortit, après un triple ban d'honneur, quelques jeunes gens l'accompagnèrent, enthousiasmés.

Ils traversèrent, sur le port, une petite fête foraine: rempailleurs de chaises... marchands de pains d'épices... de mercerie... de verrotterie ét... un tir.

Mais là, un pauvre tir de misère.

Une carabine fatiguée... quelques cartons jaunis... une dizaine de pipes en terre... et un oeuf qui dansait une gigue en haut d'un coxalgique je ta'eau, alimenté par une vieille futaille juchée sur le toit de la roulotte.

Comme prix, *pour cinq oeufs abattus à la suite*, une des quatre bouteilles de champagne qui constituent l'unique fonds de commerce de l'établissement.

Tout cela, tenu par une femme assez mûre, aux cheveux jaunes, à l'oeil soupçonneux, et autour de laquelle trois gosses, mal mouchés, astiquent la route avec le fond exténué de leurs culottes.

Un tir !...

Cela fait toujours tressaillir les jeunes, même les plus pacifistes.

—Que si on faisait un carton? s'é-

—Parfait !... répond le Père... Je l'un des garçons.

vous offre un coup à chacun.

Le tir est déplorable. Les balles semblent avoir l'horreur du noir.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Le Père offre une seconde tournée.

Elle est presque aussi nulle.

La femme a le sourire.

Mais le Père observe que les balles s'égarent surtout en bas, et à droite du carton.

Le canon de la carabine doit y être pour quelque chose...?

— o —

—Et vous, Père...? crient les jeunes gens, un peu penauds.

—Allons-y !... fait-il modestement.

—Représentez-vous la scène :

Le Père a fait sensation sur la place avec sa belle robe blanche, son rosaire noir autour du cou, sa haute stature, et son regard décidé.

Quand les matelots le voient saisir la carabine, l'examiner en connaisseur, toute une foule se presse autour de lui...

Quelques bonnes vieilles Noirmoutrines durent certainement faire une prière pour que le Père sorte victorieux d'une épreuve où le triomphe de la foi est peut-être engagé... Saint Paul n'a-t-il pas dit qu'il faut tout faire pour la gloire de Dieu ?

Mais, certainement, il n'a pas dû penser à ce cas-là...

— o —

—Un carton d'abord, dit le Père... Après, j'essayerai l'oeuf...

La nouvelle circule aussitôt : le Père va essayer l'oeuf.

En effet, la carabine a besoin d'un correctif, que le Père définit au bout de quelques coups.

Ensuite, c'est l'oeuf...

Tous les cols se tendent pour mieux voir. Oh !... ce n'est pas long !

Pan !... Le premier oeuf va s'écraser sur la tôle du fond.

Pan !... Le second... puis, le troisième.

Pan !... Le quatrième, et le cinquième.

Enthousiasme des Crabes !

—Un ban pour le Père !... Continuez... Il y aura du champagne pour toute la section, ce soir !...

— o —

La femme aux cheveux jaunes regarde le religieux, haineuse, consternée.

—Sale curé !... Ca vient d'aû, cette vermine-là ?...

Flegmatique, le Père continue... Il abat tous les oeufs qui se succèdent.

A peine l'oeuf arrive-t-il en haut du jet... Pan !...

La foule rit...

Au bout de vingt coups, le Père s'arrête... Il a gagné tout le champagne.

La femme lui tend le poing...

—Quand on tire comme ça, on ne vient pas rafler le pain de toute une famille !...

—Mais, Madame, ce n'est pas le pain que je viens rafler... c'est le champagne.

—C'est la même chose !...

— o —

Maintenant, le Père se fait très bon :

—Je le sais !... C'est la même chose. Aussi, pas un instant, je n'ai songé, ma pauvre dame, à vous enlever ces bouteilles qui sont, en effet, votre gagne-pain... J'ai voulu seulement faire plaisir à ces jeunes gens, et qu'ils soient un peu fiers de leur ami le Père Blanc...

—Alors... vous me les laisser...?

—Et même, je vous prie d'accepter ces billets. Je ne suis pas riche, mais je sais, par expérience que les cartouches coûtent très cher... 5 francs une cartouche de fusil Lebel !...

Le Père lui tend deux billets de 10 francs.

— o —

Et, puissance d'un geste d'amour ! D'un seul coup, la femme haineuse s'effondre... ses yeux s'emplissent de larmes et, d'un geste presque brutal, embrassant l'un de ses petits, elle lui dit :

—Il y aura encore du pain pour vous, ce soir !...

— o —

Le P. N... alors, s'en est allé.

Sa première conférence à la colonie avait été bien belle.

Mais, de la seconde, les jeunes gens se souviendront encore davantage.

"On ne sait pas tout le bien qu'on fait, quand on fait du bien..."

Il en a fait beaucoup, aujourd'hui, le bon Père Blanc, avec la vieille carabine de la pauvre foire de Noirmoutier...

Pierre L'ERMITE

Elle put enfin faire son travail sans devenir EXTÉNUÉE...

Voici ce que déclare devant notaire Madame Ernest Dion :

"J'étais obligée de gagner ma vie et je travaillais bien fort. Après deux ans, les forces me manquèrent, je souffrais de menstruations abondantes et presque continuelles. Je me souvenais d'avoir entendu ma mère parler de l'efficacité des PILULES ROUGES. Je me décidai d'avoir recours à ce remède. J'en ai pris un traitement de six boîtes et dès les premières boîtes, je constatais un changement. Après la sixième boîte, je n'étais plus la même femme, j'étais plus forte, plus gaie et mon ouvrage se faisait sans effort.

L'an dernier, encore, les mêmes malaises m'ont ennuyée; tout de suite, j'ai pris des PILULES ROUGES. C'est avec plaisir que je recommande ce tonique, parce qu'il semble aider à tous les malaises en général et c'est le traitement le plus économique que je connaisse. Je m'en suis servi pour une maladie nerveuse et j'ai eu des résultats épatants."

(Signé) — Mme ERNEST DION.

Déclaré devant moi à Trois-Rivières, ce 2ème jour du mois d'août 1933.

(Signé) J.-E. GUILLET, N. P.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans dans les cas de :

Pâleur	Douleurs de dos, de reins
Faiblesse	Périodes douloureuses
Manque d'appétit	Irrégularités
Fatigues anormales	Troubles internes
Nervosité	essentiellement féminins.

Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée., 1570, rue S.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La rougeole

Il fut un temps où l'on croyait que la rougeole était une maladie inévitable et que chaque enfant devait y passer; alors, le plus tôt l'enfant se débarrassait de cette maladie ennuyeuse le mieux c'était pour lui et pour la famille. Ainsi, lorsque la rougeole atteignait un enfant, mal effort n'était fait pour empêcher les autres enfants de la contracter ; puisque tous devaient s'en acquitter il paraissait plus commode que tous y passent ensemble.

La rougeole est une maladie sérieuse à cause des complications qu'elle entraîne dont une des plus fréquentes est la fatale pneumonie. Plus l'enfant est jeune, plus le danger est grand. La rougeole est une maladie sérieuse à cause des complications qu'elle entraîne dont une des plus fréquentes est la fatale pneumonie. Plus l'enfant est jeune, plus le danger est grand. La rougeole est une des maladies contagieuses qui se propagent le plus rapidement. Le germe causal de la maladie n'a pas encore été découvert mais on sait qu'il réside dans les sécrétions du nez et de la gorge des malades qui existent avant même d'éruption de la maladie. La contagion existe donc avant même que l'on s'en rende compte que le malade est atteint de la rougeole, alors qu'on ne le croit atteint que d'un rhume de cerveau ordinaire.

L'on se rend donc compte de la difficulté de prévenir ou d'enrayer la maladie, ainsi que l'importance qu'il faut attacher au moindre rhume de cerveau chez les enfants, car il peut souvent marquer le début d'une maladie plus grave. Dès que l'enfant présente les symptômes d'un rhume, ayons toujours le soin de l'isoler.

Le sang des personnes qui ont eu une attaque préalable de la rougeole contient des anti-corps qui constituent un moyen de défense contre une seconde attaque de la maladie; le sujet se trouve ainsi immunisé. L'on sait aussi que du sérum de convalescent injecté à des petits malades atteints de rougeole leur offre d'excellents moyens de défense contre la maladie.

Lorsqu'un jeune enfant est atteint de la rougeole, à un âge où la maladie est dangereuse, il est reconnu comme mesure très recommandable de leur injecter du sérum de convalescents qui peut provenir du sang de leurs propres parents ayant eu la rougeole dans leur jeune âge. Cette injection sera sûrement salutaire à l'enfant, et si elle n'est pas donnée assez tôt pour prévenir complètement la maladie, elle peut du moins l'atténuer, car l'enfant sera plus en mesure de se défendre contre l'attaque de la rougeole, et d'être ainsi protégé contre les complications graves qu'elle entraîne souvent après elle.

C'est là un progrès réel. Inutile donc de laisser la maladie battre son plein et faire ses ravages. Cette mesure recommandée plus haut est sûre, efficace et nullement douloureuse. Nous conseillons donc fortement aux parents de ne pas hésiter à donner leur consentement lorsque leur médecin recommande ce procédé parce que, comme nous l'avons déjà dit, la rougeole est une maladie grave qui peut être fatale aux jeunes enfants.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

FINIES LES MIGRAINES

Fruit-a-tives font cesser des années de malaise

"J'ai souffert excessivement d'indigestion et de migraines pendant des années. Je ne pouvais presque plus manger et j'étais dans un état de grand épuisement. Heureusement, une voisine me recommanda 'Fruit-a-tives' et je commençai à en prendre. Je m'en félicite aujourd'hui. Elles ont régularisé mon système et m'ont tonifiée d'une façon générale, de sorte que je suis maintenant en parfaite santé. Je n'hésiterais pas à les recommander à qui que ce soit."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B

Architectes
ARCHITECTES BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit

par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No 51

Mais Magdalena venait de donner un commandement à Albinos, qui prit aussitôt un temps de galop, et Spectre suivit l'exemple de son compagnon.

Après le dîner, que les deux époux prirent seuls, car Mme d'Artois souffrait trop de la migraine pour se joindre à eux, Magdalena résolut de tout dire à son mari. Eusèbe était allé au bureau de poste; il serait de retour bientôt avec les journaux... les journaux qui, sans doute, seraient remplis des détails du procès de Martin Corbot.

—Claude, dit-elle, en s'emparant du bras de son mari qui, debout près d'une fenêtre, regardait le coucher du soleil.

—Eh! bien, ma chérie? lui demanda-t-il en entourant de son bras libre la taille de la jeune femme...

—J'ai... J'ai quelque chose à te dire, Claude, fitelle, en appuyant sa tête sur l'épaule de son mari. C'est quelque chose qui... quelque chose que... que j'aurais dû te dire il y a longtemps; même avant notre mariage...

—Hein! s'écria Claude, assurément fort étonné d'un tel préambule.

—C'est à propos de... de... ce procès qui a lieu, de ce temps-ci... Tu sais... le procès de ce bossu... Martin Corbot...

—Ma chère Magdalena! s'exclama Claude en riant. Que peux-tu bien avoir à démêler avec cete affaire, je te le demande ?... L'boscot, comme on l'appele...

—Ce n'est pas du boscot que j'ai à t'entretenir, mon mari, mais de... d'Arcade Carlin... celui qui est mort sur l'échafaud, quoiqu'il fut innocent...

Claude jeta sur Magdalent un regard pénétrant et elle le vit pâlir légèrement

—Je... Je ne comprends pas, Magdalena... Expliquè-toi, je te prie, balbutia Claude de L'Aigle, dont les lèvres devinrent soudain blanches comme de la cire.

—Arcade Carlin... fit Magdalena les lèvres tremblantes, le visage très pâle, Arcade Carlin... cet innocent... ce martyr, était... était mon... mon père, Claude... Avant mon mariage je me nommais véritablement Magdalena Carlin, quoique j'eusse pris le nom de mon père adoptif.

—O juste ciel! s'exclama Claude.

Son bras quitta brusquement la taille de sa femme et il fit deux ou trois pas en arrière, tandis que, de la main, il ébauchait le geste de repousser Magdalena. Quelque chose, une expression inexprimable parut dans ses yeux et ses lèvres entr'ouvertes laissaient passer son souffle pressé.

—Claude! Claude! supplia Magdalena, en s'élançant vers son mari.

—Non! Non! N'approche pas! s'écria-t-il Tu aurais dû me dire, reprit-il; jamais je...

Mais il se tut subitement. Son visage était devenu rigide, et ses yeux fixés sur la jeune femme, semblaient à l'imagination surexcité de celle-ci devenir de plus en plus grands, de plus en plus sombres, à chaque instant.

—Mais, mon Claude... parvint-elle à balbutier.

Il ne proféra plus un seul mot ; seulement, il jeta sur sa femme un regard vraiment étrange, puis, tournant vivement sur son talon, il quitta la bibliothèque et bientôt la maison.

—Jamais il ne me pardonnera ! Il me méprise... Il me hait... O mon Dieu! sanglota Magdalena, en proie à un immense désespoir.

IX

AME TORTUREE

Elle ne fit pas de scène Elle ne versa pas une seule larme. Elle avait le coeur brisé, tout simplement. Claude! Son Claude! Il l'avait repoussée... Il n'avait pu pardonner à Magdalena de l'avoir épousé, sans le mettre au courant du drame de jadis... Quoique son père eut été innocent, il était mort sur l'échafaud, et Claude de L'Aigle, si fier, si... si correct, ne pouvait l'oublier...

Ce pauvre Claude! Sans doute, il considérait qu'on l'avait trompé ; plus que cela, qu'on lui avait tendu une sorte de piège, en gardant le silence, et il en voudrait toujours à sa femme et à Zenon Lassève de n'avoir pas dévoilé le passé, alors qu'il en aurait été temps encore...

Dompétant, le mieux qu'elle le put, le besoin de pleurer, Magdalena se dirigea vers la chambre de Claudette. Rosine et Suzelle étaient à causer ensemble dans le boudoir, dont la porte était presqu'entièrement fermét. Les deux jeunes filles parlaient de la petitt; des progrès marquants qu'elle faisait, chaque jour. Le jeune mère eut un sourire attendri, puis, s'agenouillant auprès du berceau, elle éclata en sanglots. Et c'est alors qu'elle eut une des plus grandes tentations de sa vie; celle de partir avec son enfant; de quitter *L'Aire*, cette nuit-là même et pour toujours; de retourner à *La Hutte*, où Zenon et Séverin les accueilleraient toutes deux si joyeusement... Là, à *La Hutte*, elle n'aurait à craindre ni les regards froids, ni les sourires méprisants, ni les reproches... Car elle était convaincue que Claude allait la mépriser profondément, désormais; qu'il refuserait de comprendre comme elle l'aimait, comme elle l'avait toujours aimé; il se dirait, qu'elle l'avait épousé, malgré leur différence d'âge, non par amour, mais par intérêt, et aussi pour effacer le passé et le nom qu'elle avait porté... ou plutôt, celui qu'elle aurait dû porter...

Oui, elle partirait avec Claudette! Il est vrai que cela créerait un scandale; une femme ne quitte pas le toit conjugal, sans retour, à moins d'avoir une raison grave pour ce faire, et toujours, c'est elle, la femme qui est blâmée... Mais pouvait-elle continuer à vivre sous le même toit que Claude maintenant qu'elle était sûre qu'il ne l'aimait plus? Elle attendrait cependant, et quand tout dormirait à *L'Aire*, elle s'enfuirait, emportant son enfant dans ses bras...

...Pauvre chère petite Claudette ! Sans doute elle aussi serait considérée de trop dans la maison maintenant !

Soudain, elle sourit amèrement et une expression quelque peu ironique parut dans ses yeux: à quoi pensait-elle? Fuir? S'en aller? Ah! Elle n'avait qu'à attendre au lendemain et Claude lui suggérait la chose lui-même. Il s'arrangerait pour avoir une entrevue avec sa femme et, froidement, il lui dirait de s'en retourner... d'où elle venait... Bien sûr, il ne l'empêcherait pas d'emmener Claudette avec elle, quoiqu'il aimat l'enfant à la folie... Eh! bien, elle attendrait au lendemain; ça serait de beaucoup préférable et on éviterait une esclandre en agissant ainsi.

Retournant dans sa chambre à coucher, elle résolut de se mettre au lit. Non qu'elle eut le moindrement sommeil — loin de là — mais elle souffrait d'un léger mal de tête, et puis... et puis... que ferait-elle, seule toute la veillée? Car Claude était rentré; elle l'avait entendu marcher dans la bibliothèque, en bas... Certes, elle ne s'était pas attendue à ce qu'il vint lui parler; mais son indifférence... oh! que son indifférence la blessait au coeur !

Magdalena fondit en larmes, et longtemps elle pleura. Ces larmes la sauvèrent de quelque grave maladie peut-être; chose certaine, c'est qu'elles soulagèrent sa pauvre âme torturée.

Elle se coucha; mais elle ne dormit guère. Lorsque son mari monta dans sa chambre, qui n'était séparée de celle de sa femme que par un boudoir, il passait minuit. Cependant, elle en eut connaissance et elle enfouit son visage dans ses oreillers, afin qu'il n'entendit pas ses sanglots.

Ce ne fut que vers les cinq heures du matin qu'elle put dormir enfin. Elle venait de passer la plus affreuse nuit imaginable; une nuit qui laisserait ses traces tant qu'elle vivrait. Elle avait revécu le passé; elle avait essayé d'envisager l'avenir le plus froidement possible. Et puis, elle avait pris des résolutions pour le lendemain; ces résolutions elle les tiendrait. C'est pourquoi, lorsque sonna la première cloche pour le déjeuner elle se leva et commença à s'habiller. Cependant, en se regardant dans une glace, elle fut vraiment tentée de rester dans sa chambre, car elle était pitoyable à voir; les yeux cernés de bistre, les joues pâles, les lèvres blanches... De se voir ainsi, cela lui rappela la nuit où elle s'était éveillée dans son cercueil; lorsqu'elle s'était vue, dans un miroir, cette nuit-là, elle s'était fait peur à elle-même... elel ne s'était pas reconnue...

Mais, qu'importait, cette fois ! Qu'elle parut bien ou mal, qu'est-ce que cela signifiait, puisque Claude ne l'aimait plus, qu'il la méprisait, qu'il la haissait même ?

Allons! La dernière cloche du déjeuner venait de sonner. Magdalena avait entendu Mme d'Artois quitter sa chambre et descendre précipitamment l'escalier, craignant d'être en retard sans doute.

A son tour, la jeune femme descendit dans la salle à déjeuner. A son arrivée, Claude et Mme d'Artois qui étaient à causer ensemble, se turent subitement et la regardèrent avec un sympathique étonnement. Magdalena le savait bien, elle était changée à faire peur.

Ainsi qu'il avait toujours l'habitude de le faire, Claude alla au-devant de sa femme et lui présenta le bras afin de la conduire à son siège, après quoi il dit à Eusèbe :

—Apporte un verre de vin à Mme de L'Aigle.

—Non! Non! protesta Magdalena.

—Un peu de vin vous fera du bien j'en suis sûre, intervint Mme d'Artois en s'adressant à Magdalena. Votre mal de tête a dû vous faire passer la nuit blanche... J'espère que vous vous sentez mieux, ce matin ?

Magdalena le comprit, Mme d'Artois parlait pour la galerie, ou, du moins, pour Eusèbe ou pour tout autre domestique qui se serait trouvé aux alentours de la salle à déjeuner. La dame de compagnie devait se rappeler de ce que la jeune femme lui avait dit, la veille; c'est-à-dire qu'elle allait tout avouer à son mari, et elle devait deviner que les choses ne s'étaient pas passées ainsi qu'elle l'avait espéré.

Le vint mit un peu de couleur aux joues et aux lèvres de Magdalena ; mais elle ne put avaler une seule bouchée Elle but seulement quelques gorgées de café, puis après le déjeuner, qui fut silencieux, au lieu d'accompagner son mari aux écuries comme elle le faisait d'ordinaire, elle monta dans son boudoir et là, elle se livra à de douloureuses réflexions... Que dut réservait cette journée qui venait de commencer ? Sans doute, il y aurait des explications entre elle et son mari et... Probablement, Claude la ferait demander, ou il monterait la trouver dans son boudoir, et il lui dirait froidement de s'en aller, car la vie ne serait plus tenable, à *L'Aire* maintenant; son mari la méprisait, il la haissait ;il valait mieux cent fois se séparer...

A cette pensée d'une séparation toute proche, elle versa des larmes amères Il n'y avait pas encore deux ans qu'ils étaient mariés, et déjà, c'était fini leur bonheur; ce bonheur si grand dont ils avaient joui depuis leur mariage !

Eh! bien elle partirait... Après tout, elle n'aurait qu'à reprendre sa vie de jadis, à *La Hutte*. Elle y avait été pleinement heureuse; pourquoi ne le serait-elle pas encore ? Elle le savait d'avance ; elle serait la bienvenue. Zenon et Séverin la combleraient de bontés et ils adoreraient Claudette, tous deux. Elle reprendrait elle, Magdalena, la coquette chambre à coucher qui avait été construite expressément pour elle et où elle s'était trouvée logée comme une reine... Il y aurait place, dans cette chambre, pour le berceau de sa petite... Oui elle reprendrait sa vie d'avant son mariage et elle parviendrait à s'en contenter...

Mais à quoi bon se faire illusion; essayer de se convaincre de ces choses... Non, elle ne pouvait se le cacher à elle-même, sa vie de jadis; elle ne pourrait jamais la reprendre où elle l'avait laissée... *La Hutte* pour elle avait perdu beaucoup de son charme d'autrefois... depuis qu'elle fut devenue le moindrement *snob* la chère enfant; mais, comme l'avait dit Zenon Lassève un jour : De la hutte au château, il y a loin...

Et puis... Mais surtout... Claude! Son Claude! Il l'avait tant aimée! Il l'avait entourée de soins si prévenants, si délicats! Elle allait donc le quitter ne plus jamais le revoir? Impossible! Elle en mourrait... Même sa petite, sa Claudette, ne pourrait lui suffire la consoler !

A Suivre